

« Kilim », une nouvelle collection chez Syros

Acteur éditorial majeur du renouveau du conte en France, il nous tardait de voir les éditions Syros réinvestir ce domaine. C'est chose faite grâce à la collection « Kilim », dirigée par Ilona Zanko. Interview.



Syros et le conte, c'est une longue histoire. Comment a-t-elle commencé ?

Ilona Zanko : La collection « Paroles de conteurs » a été créée en 1994. C'était alors des recueils de contes écrits par des conteurs avec une typographie qui visait à faciliter l'oralisation du conte. Chaque livre était conçu comme une séance de contes : entre 3 et 5 histoires, chaque conteur proposant son programme. Cette collection a reçu un très bon accueil des bibliothécaires et de la presse spécialisée mais elle a eu du mal à trouver son public en dehors de ce cercle.

Quand Sandrine Mini a repris la direction des éditions Syros, elle a eu envie de redonner un élan à ce patrimoine du conte. « Paroles de conteurs » est ainsi devenue une collection d'albums avec une seule histoire largement illustrée et proposant soit des inédits soit des contes repris des recueils d'origine. Notre rapprochement avec Nathan¹ nous a également permis d'insérer un CD sans trop augmenter le prix du livre. Ajouter la voix des conteurs était un de nos rêves depuis l'origine de la collection !

On a aussi imaginé les « Mini Syros », une édition poche, à petit prix, qui a facilité la prescription par l'Éducation nationale.

Dans les albums comme dans les « Mini Syros », nous avons conservé, en le simplifiant un peu, le principe de jeu typographique.

Enfin, en 2009, nous avons décidé d'illustrer davantage les recueils pour atteindre le grand public. Nous avons proposé de très beaux recueils avec davantage de contes, ce qui supposait d'abandonner le principe de la typographie. Cela a permis de réunir trois recueils en un seul avec de l'inédit. Mais leur diffusion a été un peu décevante.

Pour l'heure, votre actualité est la nouvelle collection « Kilim ». Pourquoi ce nom ?

Le kilim est un tapis brodé que l'on trouve aussi bien au Proche-Orient, dans le Caucase, qu'en Asie centrale, et qui a vu le jour il y a près de 10 000 ans. Ce mot porte bien l'idée de puiser dans les récits fondateurs. Et une image du nomadisme, comme le conte qui passe les frontières et qui se transforme au fil du temps et des paysages qu'il traverse. Il y a aussi l'idée du tapis volant et du tapis des conteurs.

À qui destinez-vous cette nouvelle collection ?

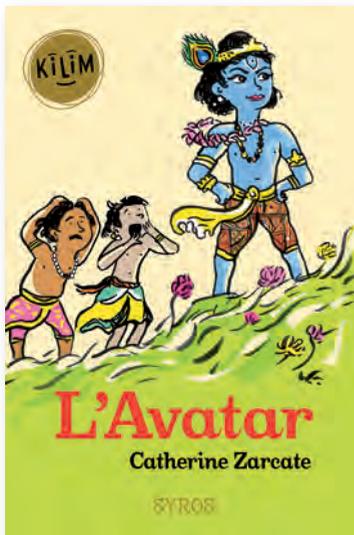
Nous nous adressons cette fois à des lecteurs autonomes (8-12 ans). Le conte est au programme de la 6^e et on l'associe trop souvent uniquement à Perrault et Grimm, ou éventuellement Marcel Aymé. Nous espérons que les élèves de primaires et les collégiens s'empareront de ces livres de poche, à petit prix. Aux enseignants, nous allons proposer des outils de travail sur les thématiques abordées par nos textes.

« Que la force de l'histoire grandisse en toi... » Pourquoi cette phrase en quatrième de couverture ?

Parce que tout en s'amusant, tout en rêvant – il s'agit d'imaginaire – on s'interroge aussi et on apprend des choses sur soi et sur les autres. On ne parle pas que de contes, on parle de récits. Cette collection sera ouverte plus largement à des auteurs qui ne seront pas forcément conteurs en activité.

S'agit-il d'une collection de récits philosophiques, de récits de sagesse ?

C'est toute la difficulté de l'exercice : j'aime bien le mot « sagesse ». Disons des récits qui portent à se questionner sur des thématiques d'aujourd'hui : la différence, l'égalité, l'argent... Thématiques qui apparaissent dans le programme d'enseignement des valeurs morales et civiques (EMC).



↑
En librairie le 6 avril 2017.

Bien évidemment, on ne fait pas du parascolaire. Ces histoires ne sont pas directement porteuses de messages, mais de questionnements, d'interrogations. Elles vont permettre de débattre. J'ai été professeure des écoles pendant trois ans, c'est comme ça que je concevais cette heure d'ECM, comme un atelier philo.

Quand on fige des contes dans un livre, se pose la question de l'écriture. Quel est le parti pris de cette collection ?

Les premiers titres sont écrits par des conteurs. S'agissant de Catherine Zarcate, il y a une spontanéité dans son écriture, une souplesse, une légèreté qu'elle arrive à conserver. D'ailleurs, elle n'écrit pas comme elle raconte... Elle fait un travail d'adaptation.

Chaque conteur a son style et c'est bien qu'à l'écrit cela ressorte d'autant plus. Chacun a sa petite musique.

On avait envie d'imprégner les débuts de la collection du style de Catherine Zarcate, pour donner ce souffle à la fois épique et humoristique. C'est une collection de littérature de tradition orale qui propose des récits fondateurs. Pour moi, l'exigence de départ, c'est la qualité des histoires et de la langue qui les porte.

Pouvez-vous nous parler des illustrations ?

Nous avons pris le parti d'une illustration assez moderne, dans l'esprit des illustrateurs anglais. Même s'il n'y a pas de couleur, cela facilite la lecture pour des jeunes lecteurs.

Élodie Balandras a prêté son trait vif et aiguisé aux deux premiers titres. Pour *Le Rêve de Salomon*, Catherine Zarcate retrouvera Irène Bonacina, dont elle avait adoré le travail pour *Les Contes du vent d'Est*.

À la fin de chaque volume, vous avez ajouté un appareil informatif « Pour en savoir plus ».

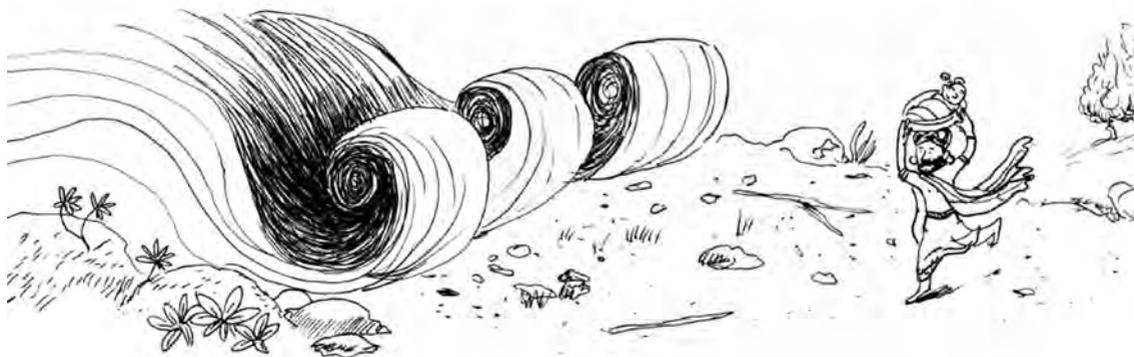
C'est surtout destiné aux adultes et aux enseignants. Dans le monde des contes, il est important de citer les sources. Nous avons aussi des commentaires, des pistes de réflexion qui sont développées sur le site. Pour *Ali Cogia* ce sera la question de la générosité et l'idée que l'argent ne fait pas le bonheur. Il y a la chance aussi, ce côté oriental d'avoir sa chance un jour.

Syros est un éditeur phare dans le monde du conte en France. Vous avez donné l'impression d'abandonner ce terrain ces dernières années. Comment s'est opéré ce retour ?

La production s'est un peu ralentie. Mais les collections « Tour du Monde d'un conte » et les albums du duo Huile d'Olive et Beurre Salé sont récents. Sans compter les petits formats des « Albums Paroles de Conteurs ». Et notre catalogue dédié au conte est largement utilisé par les bibliothécaires. Cela fait deux ans que nous travaillons sur cette nouvelle collection. Sandrine Mini voulait que nous ne lâchions pas le conte. Nous avons fait une enquête de terrain, en librairie et en bibliothèque, et nous avons constaté que le conte était de plus en plus cantonné à l'album, à la petite enfance. Ou à des gros recueils de qualités très variables. Nous avons décidé de revenir au conte par son côté « fiction », littérature de l'imaginaire. C'est notre angle de travail, pour redonner la parole au conte et aux conteurs, qui sont parfois très peu publiés.

Vous évoquez la difficulté à faire exister le conte au-delà du monde de la petite enfance...

Les parents considèrent qu'il y a l'âge de l'album et des contes, après on passe aux premières lectures, et donc à une littérature plus réaliste ou plus divertissante.



↑
Illustration d'Élodie Balandras
pour *L'Avatar*.

Avec « Kilim », on est du côté du mythe, de la légende, de l'épopée, ou de l'addition de plusieurs contes, comme l'a fait Jean-Louis Le Craver, avec *Merlin*, où il tisse trois récits autour de ce personnage. En quatrième de couverture nous avons affiché notre ambition : « Des histoires pour s'interroger ».

Pourquoi cette frilosité par rapport au mot « conte » ?

Il n'y a pas de frilosité. On veut juste élargir la vision du public, le rendre curieux en donnant une chance de plus large diffusion à la littérature de tradition orale. Bien sûr les bibliothécaires adorent le conte. La collection sera appréciée, je l'espère, et achetée. Mais si on veut qu'elle existe au-delà de ce cercle, il faut qu'elle soit également en librairie, qu'elle trouve sa place auprès du plus large public possible. L'exercice est sans doute périlleux et on ne veut heurter ni les militants du conte, ni la sensibilité des bibliothécaires. L'heure du conte perdure et c'est formidable.

Permettez-moi une question de bibliothécaire : où imaginez-vous que seront classés les titres de la collection « Kilim » ?

En littérature ! Absolument, sans aucune hésitation.

On risque de vous dire que « ce n'est pas de la littérature », que Catherine Zarcate est conteuse.

Alors là, sincèrement, je ne comprendrais pas pourquoi. C'est du récit. Quand elle a publié *Le Prince des apparences* chez Bayard – j'étais son éditrice à ce moment-là – c'était bel et bien un roman !

En l'occurrence l'histoire d'Ali Cogia puise à un texte littéraire, *Les Mille et Une nuits*. Ça va poser question aux bibliothécaires...

Eh bien, tant mieux ! *Krishna*, lui, peut être en documentaire ou en Mythologie...

C'est audacieux de proposer *Krishna*, la mythologie hindoue est complexe...

Quand Catherine Zarcate nous l'a proposé, nous avons tout de suite eu envie de la suivre. C'est en proposant des sujets peu publiés que la collection va marquer son originalité. Réussir à vulgariser ce récit mythologique était une vraie prise de risque pour Catherine. Son spectacle est très ludique, avec tous ces démons, ces combats... En même temps, c'est toute la subtilité du chemin spirituel qui s'inscrit en filigrane – elle le dit dans sa postface. Elle fait passer la bonté profonde, le message d'amour de Krishna.

Les recueils comme « Paroles de Conteurs » sont arrivés aux enfants par la bouche des adultes. Là vous faites le pari de vous adresser à eux en direct.

C'est pour ça que nous avons soigné la couverture, pour qu'elle donne envie, qu'elle rende possible une identification. Le choix d'une illustration au trait, assez moderne, est aussi au service de cet objectif. Les textes ne sont pas très longs, environ 80 pages. Pour les plus de 8 ans, c'est relativement court. Nous avons aussi fait le choix de découper le récit en chapitres courts.

Quand j'étais enseignante, beaucoup de mes collègues utilisaient les « Mini Paroles de Conteurs » pour des élèves en difficulté de lecture, et également en Français Langue étrangère, parce qu'il y a ce lien au conte, à la tradition orale. La collection « Kilim » permet aussi cet usage.

*Propos recueillis le 8 mars 2017
par Ghislaine Chagrot*

1. Pour l'histoire des éditions Syros, voir le récent article de Sandrine Mini en hommage à Suzanne Bukiet (n° 293).